

*Missionnaire Père Blanc au Soudan le père Jean Le Vacher, aujourd'hui retiré à Bry-sur-Marne, a vécu une expérience unique lors des diverses révolutions qui ont conduit le Sud Soudan à l'indépendance: « prisonnier-otage » des forces rebelles dans la forêt avec son évêque, quelques prêtres et un groupe de chrétiens pendant trois longs mois. Il raconte à Voix d'Afrique avec beaucoup de pudeur son aventure missionnaire.*

### Le Père Jean Le Vacher

## Otage des SPLA\* au Sud-Soudan

#### Que faisiez-vous à l'époque au Sud Soudan ?

J'étais vicaire dans la mission centrale à Torit, où se trouvait aussi l'évêché, à environ 130 kilomètres de Juba la capitale actuelle du Sud-Soudan. Après bien des années dans des déserts du Nord Soudan, j'étais heureux de servir dans des montagnes et collines très vertes à la saison des pluies ! Aide aux catéchistes, aux 'conseils paroissiaux', aux pauvres, aux orphelins, aux malades, aux « écoles de brousse »... C'était classique mais simple et fructueux.

#### Quelle était alors la situation politique et militaire dans la région ?

Après la première guerre de libération menée par le Sud, majoritairement animiste et chrétien, de son exploitation par le Nord majoritairement musulman (1960-1974), le général Nimeiri avait obtenu la paix et autorisé l'Église à envoyer à nouveau des missionnaires dans le Nord comme dans le Sud.

La deuxième guerre a débuté lorsqu'un régiment du Sud s'est rebellé car le Gouvernement voulait le muter dans le Nord. Alors ils



**Le Père Jean Le Vacher raconte ses aventures de Mission à ses confrères de communauté de Bry-sur-Marne**

ont appelé le Colonel John Garang pour prendre la tête de la guerre d'indépendance qui ne pouvait que commencer par la conquête du sud.

#### Ces événements ont-ils influé sur votre quotidien ?

Tant que les SPLA étaient loin, nous nous intéressions peu aux événements ; on continuait à travailler en ville, à sortir dans les

succursales, à voyager librement vers l'Est, le Kenya ou Juba. Mais les prises de Kapoéta et d'un gros village à 30 kilomètres de Torit après de terribles combats nous ont mis en alerte. Monseigneur m'a alors demandé de permettre à son vicaire général, âgé et respecté, de m'accompagner pour ce qui serait ma dernière sortie vers un village éloigné. En 1989 je crois, Torit lui-même fut attaqué, des

responsables administratifs tués, des vaches volées et les SPLA ont clairement fait savoir qu'ils reviendraient.

Notre évêque décida alors de nous ramener tous en ville et d'envoyer le petit séminaire et l'école d'instituteurs dont s'occupaient mes trois confrères à Juba par sécurité. Les attaques ont continué sur les routes ou la nuit contre la ville dont ils ont fait le blocus. Malgré les attaques et les mines, quelques rares convois ont réussi encore à passer en provenance de Juba ce qui nous permettait d'aider la population vulnérable...

### **Dans quelles circonstances avez-vous été pris en otages ?**

Une nuit, les SPLA ont attaqué en force ; ils tiraient en l'air pour effrayer la garnison qui a fui vers l'Ouganda ou vers Juba. Deux ou trois cents soldats ont été capturés à Torit parce qu'ils étaient malades, ivres ou avaient été capturés dans leur fuite. Toute la nuit avec les confrères nous avons vérifié nos sacs au cas où il faudrait fuir précipitamment, vidé le tabernacle et accueilli les gens qui

venaient se réfugier chez nous.

Quand les SPLA sont arrivés à notre porte, nous les avons bien reçus et ils ont été très fraternels. Au petit matin ils nous ont dit qu'ils craignaient une contre-attaque de l'armée gouvernementale, et donc qu'il nous fallait prendre nos véhicules et partir vers l'Est. Bien des

amis civils sont montés alors dans nos camions et tandis que les soldats pillaient la ville nous avons été guidés par des routes nouvelles pour nous dans les forêts jusqu'à la vallée de Kidépo qui mène en Ouganda. Nous y avons passé la nuit. On nous a alors pris les clés de nos véhicules, conduits dans un campement, fait manger et annoncé que nous étions 'prisonniers de guerre' ! Il y avait là l'évêque, un prêtre soudanais, un missionnaire irlandais et moi-même avec beaucoup de paroissiens et paroissiennes. Ils nous ont expliqué que ce qu'on nous reprochait était d'avoir retardé la chute de Torit avec nos aides et qu'ils voulaient nous protéger des représailles.

### **Quelles étaient vos conditions de détention ?**

Notre captivité ressemblait d'avantage à un camp scout qu'à un camp de prisonniers. Nous étions « logés » au bord d'un grand oued tari au milieu duquel était creusé un puits provisoire pour les tribus locales et notre camp. Les douches étaient autorisées mais publiques. L'évêque et les prêtres ont eu droit

à une case au toit de paille et nous avons participé à la construction de grands abris pour les civils et les soldats. La nourriture était faite de bouillie de maïs épaisse et en petite quantité, en provenance du Kenya ou donnée pour les victimes de la famine. Toutefois les femmes pouvaient aller dans la forêt pour la cueillette de diverses denrées sauvages.

Nous avons échangé nos dernières chemises avec les chasseurs de la tribu locale contre du gibier. À cette époque hélas beaucoup d'enfants et de personnes vulnérables sont morts de faim ou de dysenterie.

L'ambiance, était relativement bonne ; rebelles et prisonniers cohabitaient assez bien. Je me souviens d'un lieutenant qui venait s'enquérir de la façon dont nous supportions notre captivité. Nous avons eu aussi la visite de docteurs cubains qui nous regardaient avec pitié ! Le paludisme me ravageait..

L'évêque et le prêtre soudanais, quant à eux devaient assister à des séances d'évaluation politique et à des discussions.



**Soldats du SPLA**

Après quelque temps on nous a exemptés de travail manuel ainsi que de défilé pour nous compter. Nous étions libres de prier le dimanche avec les prisonniers, même publiquement. Nous avons pu garder quelques missels, bréviaires, évangiles en langue locale (Lotuho). Chaque jour, on célébrait l'Eucharistie et priait le chapelet en commun. On pouvait lire, méditer, espérer !

### **Pendant trois mois, saviez-vous si des démarches étaient entreprises pour vous libérer ?**

Nous ne savions rien et ne recevions aucune nouvelle de l'extérieur. Il me semble que les SPLA qui avaient des contacts radio avec leurs supérieurs n'avaient pas d'autres moyens d'information. Une fois ils nous ont invités à écrire à nos parents ce que nous avons fait mais ces lettres ne sont jamais arrivées !

### **Pendant ces longs mois, vous est-il arrivé de vous décourager, de douter même de Dieu ?**

De se décourager, oui, notamment quand une crise de paludisme s'ajoutait à nos problèmes. Douter de Dieu, non ! J'avais fait la session des trois mois à Jérusalem quelques années auparavant et en étais revenu assez bien préparé à tout affronter au Soudan.

### **Avez-vous été prévenus que vous seriez prochainement libérés ?**

Non ! Mais il y avait quelques signes avant-coureurs comme le fait que nos conditions de vie s'amélioreraient. Quelques civils dont surtout des femmes avaient été



**Des tombes de la guerre.**

libérés et le bruit que tous les civils seraient prochainement libérés courait.

### **Dans quelles circonstances avez-vous été libérés ?**

Le Chef John Garang est parti faire un voyage à l'étranger pour trouver de l'aide. En Allemagne d'abord, il a été confronté à cette objection : « *Vous voulez la liberté mais vous gardez en prison un évêque, trois prêtres et bien d'autres !* » Même objection aux États Unis ! Sa réponse a été que cet évêque était bon mais que ses soldats ou certains de ses soldats voulaient le tuer ainsi que les prêtres pour avoir retardé la prise de Torit. Alors il leur avait sauvé la vie en les mettant en 'prison préventive' ! Puis il envoya un message radio à Addis Abeba pour nous libérer.

### **Avec du recul, comment revivez-vous ces événements ?**

Ce fut assurément pénible et humiliant. Mais nous étions ensemble, appréciés plus ou moins par les civils comme par les militaires de Torit. Les SPLA eux-mêmes étaient humains et tolérants avec nous ! Le soutien par la prière de nos amis et codétenus

nous encourageait et nous-mêmes encourageons les autres !

J'étais fatigué et j'avais beaucoup maigri, mais je ne pense pas avoir été 'traumatisé' ! J'ai même l'impression de m'être valorisé à mes yeux ! Une telle expérience mûrit, mais il était temps qu'elle se termine tout de même... ! Après quelques semaines à Torit, notre Évêque a obtenu que les deux prêtres européens soient autorisés à partir pour Nairobi pour se reposer. Lui-même et quelques prêtres sont restés encore plusieurs mois à Torit afin d'aider la population avec des vivres et des médicaments qu'ils faisaient venir de Nairobi. Quelques mois plus tard, l'évêque sera autorisé à aller à Rome quant à nous nous avons pu alors retourner tous à Torit.

### **En conclusion ?**

Je me demande quelle conclusion on peut tirer de tout cela ! Que le Seigneur nous a protégés et libérés ? Que l'opinion publique et ceux qui ont défié John Garang en Allemagne et aux États Unis ont pesé dans les négociations ? Qu'il faut être prêt à des expériences difficiles pour être Missionnaire ? Que ce qui est important c'est le Seigneur qui a ses vues sur nous ? Ce qui est sûr, c'est que ma confiance en Jésus et Marie a été clairement renforcée !

*Propos recueillis par Clément Forestier, PB.*

APLS\* L'Armée populaire de libération du Soudan (APLS, en anglais : Sudan People's Liberation Army, SPLA) est le nom officiel des forces armées du Soudan du Sud.